

ARMANDO ANDRADE TUDELA

Seuil de rétablissement

Exposition du 5 octobre 2013 au 5 janvier 2014 au Grand Café

Vernissage le vendredi 4 octobre à partir de 18h30, en présence de l'artiste

Habile analyste des formes culturelles, Armando Andrade Tudela développe depuis dix ans un univers plastique traversé par les notions d'interprétation, de déplacement, de chevauchement d'époques et de références puisant à la fois dans l'histoire de l'art, la culture populaire, la sociologie.

Sa pensée privilégie le mouvement : préoccupé par un temps des origines, il décrypte les différentes strates de l'histoire des lieux, des architectures (par exemple le siège du Parti Communiste français réalisé par Oscar Niemeyer, ou la *Bulle à six coques* de Jean Benjamin Maneval), des créations culturelles muséifiées (des artefacts précolombiens aux antiquités grecques du Pergamon Museum) pour en proposer une relecture subjective – une manière de rejouer la complexité du monde dans des installations où plusieurs discours peuvent cohabiter et s'hybrider.

Dans sa pratique, l'artiste capte avec finesse les enjeux idéologiques véhiculés par les objets, les espaces témoins que le temps a rendus neutres. Il étudie volontiers l'assimilation sud-américaine de certains codes du modernisme occidental et de la modernité dont il retient principalement l'idée de transparence et de réfraction des surfaces. La série intitulée *Rattan*, 2008 décline ainsi des formes abstraites et minimales dans un matériau artisanal connoté par excellence – le rotin, tendu ici sur des cadres métalliques superposés de manière à créer des effets cinétiques. Cette tendance au cumul des références, qui suggère l'impossibilité de figer l'objet dans un seul cadre esthétique, permet aussi la construction d'une mémoire non-linéaire, qui oscille entre continuité et discontinuité historique.

De la même manière, lorsque l'artiste filme l'université de San Cristóbal de Huamanga, où le parti radical péruvien Le Sentier Lumineux vit le jour, il envisage l'architecture moderniste comme base de sédimentation — à laquelle il adjoint une représentation de Pikimachay, une grotte de la vallée d'Ayacucho, dans les Andes, premier habitat connu au Pérou mais aussi cachette utilisée par le groupe terroriste. Il interroge ainsi en toile de fond l'emprise des lieux sur la formation des communautés et des utopies.

Ici, comme dans l'ensemble de son travail, la mémoire des espaces et des objets convoqués, renvoie à « l'idée d'un passé mais d'un passé qui relève toujours d'une actualité et révèle l'écart entre ce qui s'est passé (l'histoire) et ce qui ne s'est pas produit (désir, illusion) »¹. Les silences, les changements d'échelles, les juxtapositions énigmatiques, la large place laissée au vide, sont autant de moyens utilisés par l'artiste pour explorer les traductions des imaginaires, des idées issues de contextes hétérogènes, en évitant cependant tous recours à la narration.

Ce sont également ces glissements référentiels et temporels qui ont mené Armando Andrade Tudela à élaborer un scénario tendu, intimement lié à l'histoire de Saint-Nazaire. Prenant le contre-point de l'architecture fonctionnaliste de la ville, l'artiste revisite, pour son exposition au Grand Café, les pratiques expérimentales de l'architecture des années 1950-1960, mais aussi l'utopique projet de l'architecte

¹ HERNÁNDEZ-CALVO, Max, «*La scène comme personnage*», *les possibilités et les limites dans les films d'Armando Andrade Tudela*, texte à paraître, éditions les presses du réel.

Frederick Kiesler, *La Maison sans fin*, habitat organique qui supprime fondations et frontières murales, alterne transparence suspendue et croûte craquelée de terre — continuum unique où chaque élément s'envisage comme un noyau de possibles. Avec ce projet, la maison libérée de l'esthétique traditionnelle devenait créature vivante.

En articulant ces différents pôles de réflexion dans un film, l'artiste formule également un propos autour de la reconstruction, du soin et de la transmission des formes. En creux, c'est à l'écriture de l'histoire elle-même que s'intéresse Armando Andrade Tudela, qui réside, selon Michel de Certeau, « entre science et fiction ».

En parallèle, sera présentée une vaste installation produite à l'occasion de cette exposition : différentes pièces de textiles ethniques, des ponchos — production mondialisée d'artisanat aux accents néo-hippies— seront présentés entre de grandes plaques de plexiglas, jouant avec les conventions muséales ethnographiques et rappelant certaines cartographies ou plans d'architecture radicale (Superstudio, Archizoom...). Une nouvelle occasion de vérifier la singularité de regard de l'artiste et la charge esthétique, politique et sociale de ces objets, traversés et réactivés, du global au local.

-

Né à Lima en 1975, Armando Andrade Tudela vit et travaille à Berlin.

Il a fait ses études à la Pontificia Universidad Católica de Lima au Pérou, avant de poursuivre au Royal College of Arts à Londres et à l'Académie Jan Van Eyck à Maastricht. Il est également l'un des membres fondateurs du Culpable Art Group de Lima. Artiste international, il a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives.

Dernières expositions en date : Sombras del Progreso, Galerie Elba Benitez, Madrid, 2013 ; 'UNSCH/URP', Galerie DAAD, Berlin, 2012; 'Liquidación', Museo de Arte de Lima, Pérou, 2012 ; 'Armando Andrade Tudela', Fortes Vilaça, São Paulo, 2012 ; 'Alto, Sorta, Sopra', Supportico Lopez, Berlin, 2011 ; 'Salle de Répétition' Part 2, Carl Freedman Gallery, London, 2010 ; 'Salle de Répétition' Part 1, Carl Freedman Gallery, London, 2010 'Ahir, demà', Museu d'Art Contemporani de Barcelona, 2010 ; 'Hier, Aujourd'hui, Demain, Aujourd'hui, Demain, Hier, Demain, Hier, Aujourd'hui', FRAC Bourgogne, 2010

-

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café

Contact presse : Alexandra Savel, Tél 02.44.73.44.05, savela@mairie-saintnazaire.fr



Documentation Armando Tudela, production du film «Foro »,2013©Hannes Bock



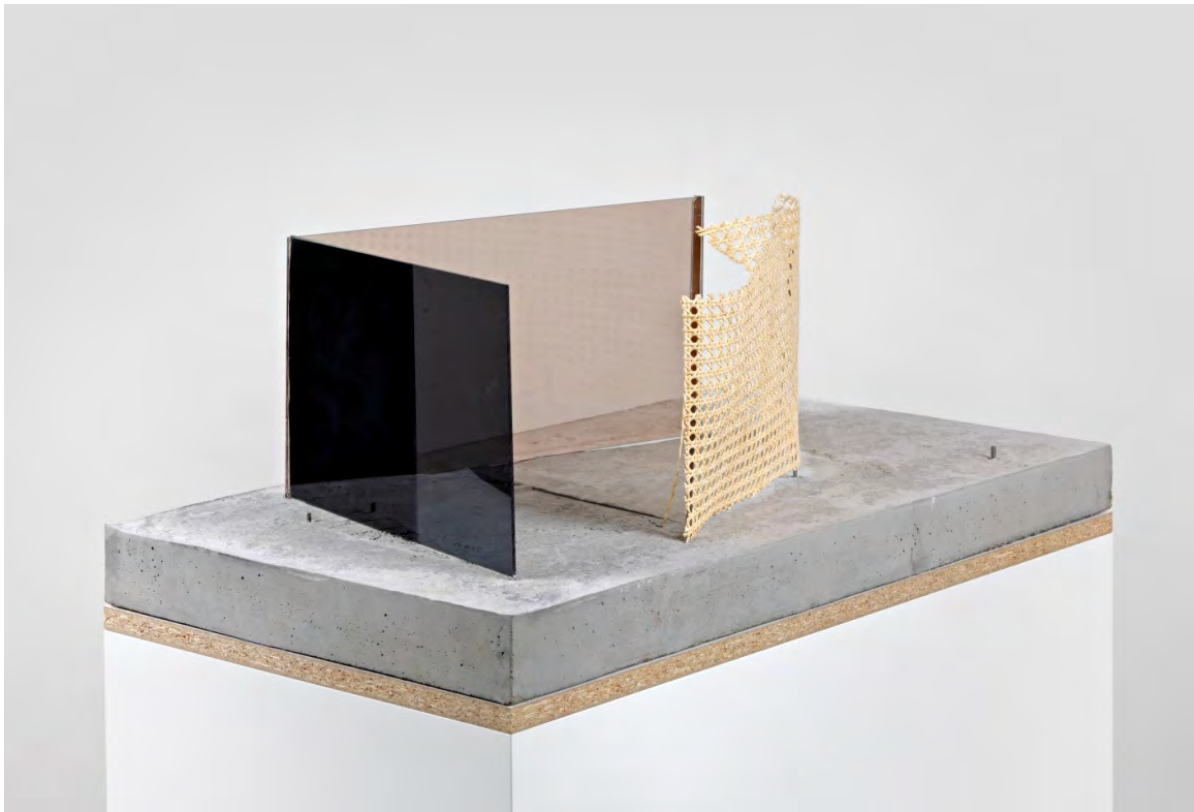
Vue de l'exposition, « Gold Coast Customs », Carl Freedman Gallery, Londres, 2013, © Carl Freedman Gallery.



Huaco Deforme, 2012, film 16mm numérisé, 2'13'', © DR.



Marcahuasi, 2010, film 16mm numérisé, 10'37'', © DR.



Sans titre (MX) #2, 2013, béton, plexiglas, rotin, acier, aluminium, © DR.



Sans titre (MX) #1, 2013, béton, plexiglas, rotin, acier, aluminium, © DR.



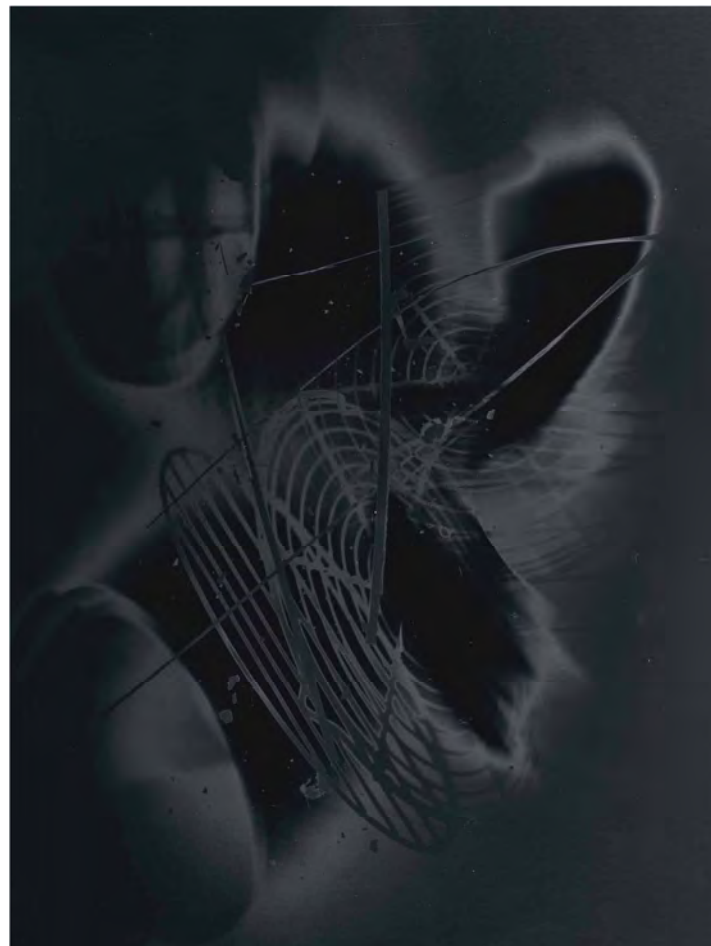
Untitled, 2009, collage © DR



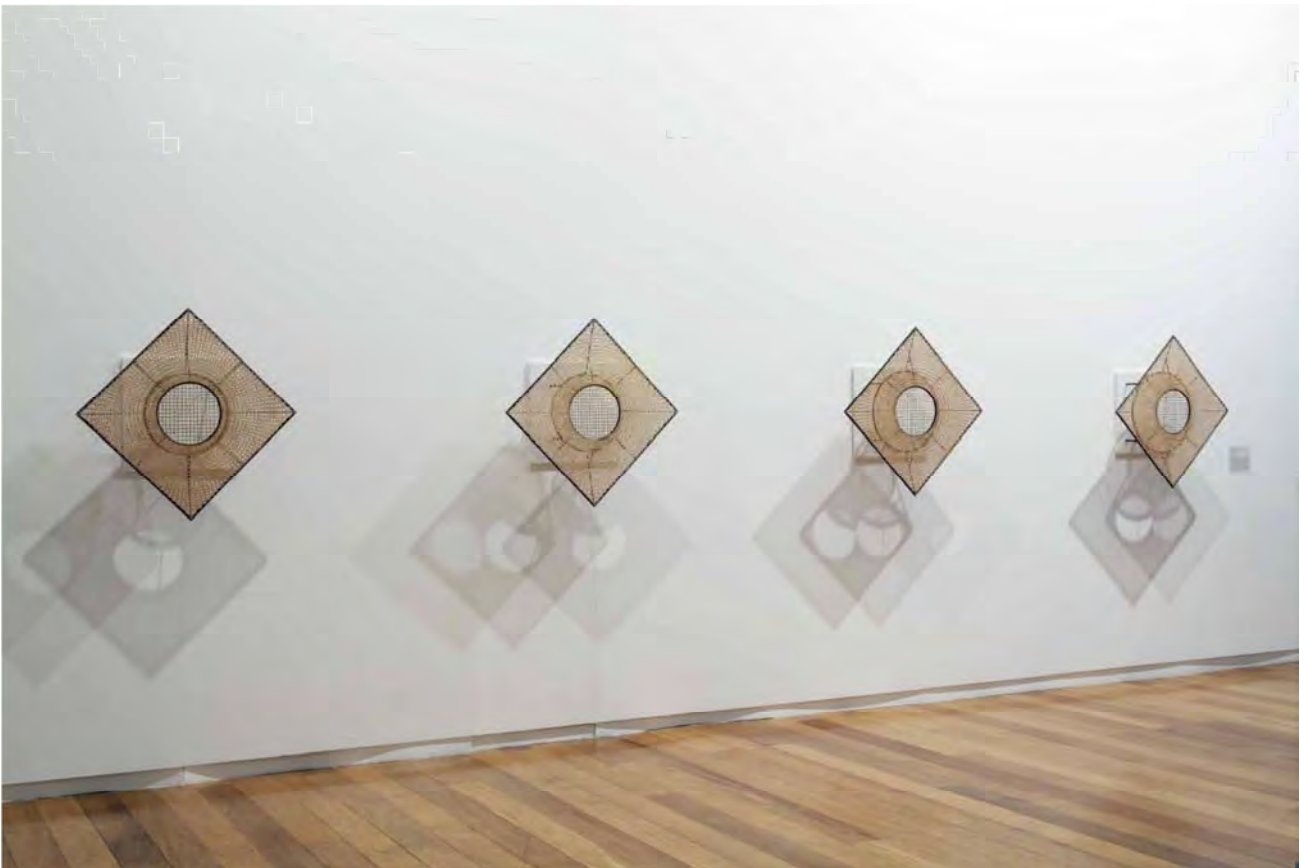
Tappiche, 2010, collage et technique mixte © DR



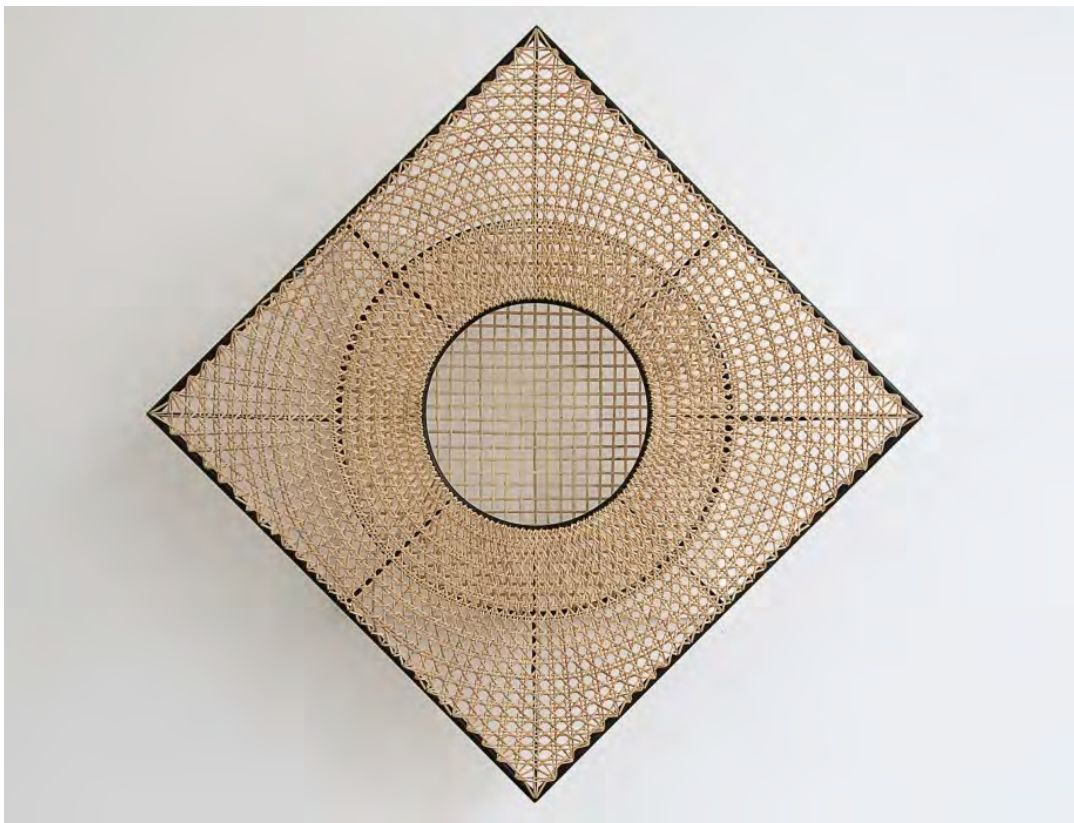
Solarised Photogram #5, 2007, photographie analogique, © DR.



Solarised Photogram #3, 2007, photographie analogique, © DR.



Rattan #1-4, 2008, rotin, métal, © DR.



Rattan #2, 2008, rotin, métal, © DR.

BIOGRAPHIE

Né en 1975 à Lima (Pérou). Il vit et travaille à Berlin et Saint-Etienne.

Expositions personnelles (sélection)

- 2013** *Gold Coast Customs*, Carl Freedman Gallery, Londres
Sombras del Progreso, Galeria Elba Benitez, Madrid
- 2012** *UNSCH/URP*, DAAD Gallery, Berlin
Liquidación, Museo de Arte de Lima, Lima
Armando Andrade Tudela, Fortes Vilaça, São Paulo
- 2011** *Alto, Solta, Sopra*, Supportico Lopez, Berlin
- 2010** *Salle de Répétition Part 2*, Carl Freedman Gallery, Londres
Salle de Répétition Part 1, Carl Freedman Gallery, Londres
Ahir, demà, Museu d'Art Contemporani de Barcelona, Barcelone
- 2009-2010** *Hier, Aujourd'hui, Demain, Aujourd'hui, Demain, Hier, Demain, Hier, Aujourd'hui*, Frac Bourgogne / DAAD, Berlin / Ikon Gallery, Birmingham.
- 2008** *Gamblers Die Broke*, Kunstverein, Francfort et Kunsthalle, Basel
- 2006** *Inka Snow*, Carl Freedman Gallery, Londres

Expositions collectives (sélection)

- 2013** *Constellations*, Tate Liverpool, Liverpool
- 2012** *Oltre il muro/Beyond The Wall*, Museo d'Arte Contemporanea Castello di Rivoli, Turin
En Obras. Coleção Teixeira de Freitas, TEA – Tenerife Espacio de las Artes, Santa Cruz de Tenerife
The Persistence of Geometry: Works from la Caixa Foundation and MACBA collections, CaixaForum, Madrid
- 2011** *Public Abstraction, Private Construction*, Kunstverein Arnsberg
Transmitter/Receiver : The Persistence of Collage, Arts Council Collection; MIMA, Middlesbrough
Cut & Mix : Contemporary Art from Peru and Chile, ifa Gallery, Stuttgart
Frac Piemonte collection exhibition, Cittadellarte-Fondazione Pistoletto, Biella
Drawing 2011, The Drawing Room, Londres
- 2010-2011** *21st Century : Art in the First Decade*, Gallery of Modern Art, Brisbane
- 2010** *The Mirage of History*, Kaleidoscope, Milan
Love of Diagrams, PICA, Perth
Le Dernier Roman Du Monde, Supportico Lopez, Berlin
Incidents of Travel in Central America, Chipas, Yucatan and Elsewhere..., Centro Cultural de Espana, Guatemala City
Rethinking Location, Spruth Magers, Berlin
Does the Angle Between Two Walls Have a Happy Ending?, Federica Schiavo Gallery, Rome

Rehabilitation, Wiels, Bruxelles
Modernologies, Museum of Modern Art, Varsovie

- 2009** *Panorama da Arte Brasileira*, Museu de Arte Moderna, São Paulo
Warsaw Under Construction, Museum of Modern Art, Varsovie
Modernologies, Museu d'Art Contemporani de Barcelona, Barcelone
Time as Matter: New Acquisitions, Museu d'Art Contemporani de Barcelona, Barcelone
Yellow and Green, MMK, Francfort
- 2008** *Armando Andrade Tudela, two-person show with Florian Pumshol*, Krobath Wimmer
Galerie, Vienne
Neutre Intense, La Maison Populaire, Paris et Carl Freedman Gallery, Londres
- 2007** *Brave New Worlds*, Walker Art Centre, Minneapolis et Biennale de Lyon
Curación Geométrica, The Reliance, Londres
- 2006** Biennale de Shanghai
Biennale de São Paulo
- 2005** Triennale de Turin
Tropical Abstraction, Stedelijk Museum, Bureau, Amsterdam
Farsites, inSITE 05, Tijuana et San Diego Museum of Art
- 2004** *Rheinschau Projects*, Cologne
PR04, Biennale de Porto Rico, Rincón
The Concert In The Egg, The Ship, Londres
To Be Political It Has To Look Nice, Apex Art, New York

Collections publiques

Arts Council Collection, Londres
Museo de Arte de Lima, Lima
Museum fur Moderne Kunst, Francfort
Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid
Museu d'Art Contemporani de Barcelona, Barcelone
Museum of Modern Art, New York
Tate, Londres
Queensland Art Gallery Collection, Brisbane

TEXTES (EXTRAITS)

Comment décrire [le] travail [d'Armando Andrade Tudela] ? Pièce par pièce, cela donnerait quelque chose comme : un ensemble précisément scénographié de mini-sculptures architecturales en asphalte ou en film transparent, posées chacune sur un petit socle rond ou une page de magazine (« *Untitled* », *Asphalt Sculptures*), une série de photographies de camions tous décorés de motifs *hardedge*, sur les autoroutes péruviennes (*Camion*), des "modules d'information" (*Fragments of Sculpture*), un modèle architectural de communauté utopiste construite avec des lignes géantes de cocaïne (*Inka Snow*), une double projection vidéo – *Untitled Film #2 (Espace Niemeyer / Infrared Lamp)* –, une sculpture réalisée avec des copies vinyle de *Transa* de Caetano Veloso, beaucoup de livres, des collages et des dessins et une attention appuyée pour l'histoire des formes culturelles. (...)

Méfiant à l'égard de mots comme « globalisation » ou « mondialisation », ne souhaitant pas être rattaché à des esthétiques historiques, ce jeune artiste péruvien (né en 1975) basé à Saint-Étienne, travaille pourtant effectivement dans la position d'un artiste mondialisé, si ce terme a un sens. Mais il a inventé des dispositifs formels et un hermétisme bien à lui qui rendent difficiles une vision réductionniste de son œuvre, ou une labellisation de sa production (voir l'emploi crispant du terme "tropicalisme" dans la critique d'art ces cinq dernières années). "Il est très commun d'insister sur l'utopie (et son échec) pour parler de ce que je fais. Mais pour moi il a toujours été plus intéressant de construire des chaînes de dystopie, au sein desquelles chaque chose essaie de se reconstruire après la crise et non pas pendant celle-ci", explique-t-il encore. Au deuil maniaque et mélancolique, au sempiternel acte de décès des utopies et autres grands récits, l'artiste oppose aujourd'hui une politique inclusive et la possibilité d'une (re) construction (comme on parlerait d'un jeu de construction). D'où la prégnance, peut-être, de la métaphore architecturale et de l'imaginaire constructiviste et moderne qu'il n'abdique jamais (...).

GASPARINA, Jill, « Seulement un spectre. Armando Andrade Tudela », revue *ZéroQuatre*, n°2, printemps 2008, pp. 18-19.

Archeology can be described as the formulation of hypotheses explaining past cultures using indexical remains eroded by the action of time. Following an excavation, artefacts are compared with previous findings and existing literature ; similarities between items are established and objects are dated. This web of information allows the archaeologist to infer customs, beliefs and institutions, leading to the imaginative reconstruction of missing parts of the narrative he or she tries to piece together. Hypotheses depend upon both scientific data and the creative work of filling the gaps between findings, historical records and previous literature. Due to the amount of irretrievable information, archaeology owes a lot to the image-making power of interpretation. (...)

When encountering Andrade Tudela's work, we are asked to perform a visual operation of reconstruction similar to that of the archaeologist. (...) The narratives constructed by Andrade are built in fragments that are subjected to a careful process of self-concealment. As with archaeological investigations, we are faced with clues to large amounts of missing information. We are invited to reconstruct the missing data through the power of our imagination and the linking ability of our intelligence. The artist's strategy is to replicate the entropic action of time that consumes the leftovers of an ancient civilisation. (...)

While the archaeologist aims at recreating a vanished past, trying to reverse the entropic process, Andrade is interested in both doubling the movement and mirroring it in reverse. Contrary to the drive that reconstructs a lost civilisation from fragments, Andrade presents us with a known world deliberately lost through its non-corresponding alienation and fragmentation.

Francesco Manacorda, « Double superimposed projections continuously doubled », in ANDRADE TUDELA, Armando, *Efectiviwonder*, Ikon Gallery, Birmingham, Berliner Künstler-programm / DAAD, 2012.

L'universalité supposée du Modernisme est mise à l'épreuve de manière récurrente par Armando Andrade Tudela, qui, dans un certain nombre de ses œuvres, a présenté des versions péruviennes de *standins* pour les modèles histoire-art canoniques dans un contexte implicite de l'évolution historique de la région, des conditions économiques et sociales, des pratiques politiques et ainsi de suite (...)

Dans les films d'Armando Andrade Tudela, « ce qui est » (l'actualité) révèle l'écart entre ce qui s'est réellement passé (l'histoire) et ce qui ne s'est pas produit (le désir ou l'illusion). De ce point de vue, on peut dire que *Marcahuasi* confond le préhistorique et le psychotropique dans un jardin Land Art naturellement sculpté. L'œuvre *Huaco deforme* évoque une boucle temporelle à travers l'idée anachronique de design précolombien moderniste. L'œuvre *Mano que sostiene* pose la question des modes de production comme des limites culturelles, flirtant avec l'image d'un minimalisme préindustriel de toutes sortes, et *UNSCH / Pikimachay* retrace la formation des utopies et dystopies politiques sur des architectures modernistes et préhistoriques.

En évitant les récits narratifs, les films mettent en jeu les différences culturelles.

En ce qui concerne le recours au silence (ainsi qu'aux structures simples et aux répétitions, qui constituent les revendications minimaliste de ces œuvres), étant donné la longue tradition catholique du Pérou comme toile de fond historique à travers laquelle ces silences doivent être compris, on peut se demander s'il peut y avoir un « silence complet » par opposition à la prière ou la repentance, ou s'il peut y avoir répétition en dehors de la pénitence. C'est peut-être pour cela que les références explicites à l'histoire du Pérou et à sa culture sont des cas où le catholicisme pourrait être mis entre parenthèses : le New-Age païen dans *Marcahuasi*; les religions préhispaniques dans *Huaco deforme*; l'athéisme militant ou les divinités préhistoriques dans *UNSCH / Pikimachay* (c'est moins le cas dans *Mano que sostiene*, mais on pourrait y voir un rituel magique).

Dans ces films, un passé irrécupérable semble refaire tranquillement surface à travers le présent. Et de ce fait, ces œuvres s'attaquent de plein fouet à la question de l'avenir et à son retardement.

Tout au long de ces films, Armando Andrade Tudela taquine de manière provocante les conditions qui rendent certaines esthétiques, certaines poursuites sociales et politiques viables ou pas, laissant entendre la dynamique du pouvoir en jeu et ses conséquences réelles ou potentielles. Cette interrogation s'applique également de manière autocritique à elle-même, en posant la question de l'actualité. Après tout, dans ces films, nous sommes piégés dans un présent intemporel, qui n'est autre qu'une question de possibilités mises de côté en cet instant par la façon dont le présent est vécu, pendant que nous fantasmons sur un avenir comme une ouverture absolue.

HERNÁNDEZ-CALVO, Max, «La scène comme personnage », les possibilités et les limites dans les films d'Armando Andrade Tudela, texte à paraître, éditions les presses du réel.

Rendez-vous autour de l'exposition

[Rencontre avec l'artiste]

En discussion avec Peio Aguirre critique d'art, commissaire d'exposition et éditeur

Le dimanche 17 novembre à 15h00

Au Grand Café

Entrée libre

[Cycle de conférences]

Par Eva Prouteau, historienne de l'art

Les mardis 19 novembre et 10 décembre à 18h30

Au Grand Café

Pour toutes informations complémentaires, contactez le 02 44 73 44 00

Prochaines expositions

Haroon Mirza

Exposition personnelle

1^{er} Février – 4 mai 2014

Bertille Bak

Exposition personnelle, suite à la résidence de l'artiste à Saint-Nazaire

6 juin – 31 août 2014

Jeppé Hein

Distance

6 juin – 6 octobre 2014

Au LiFE, base des sous-marins, Saint-Nazaire

Informations pratiques

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire

tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01

grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

<http://www.grandcafe-saintnazaire.fr>

HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ouvert tous les jours, sauf lundis de 14:00 à 19:00. Les mercredis de 11:00 à 19:00

Entrée libre

Partenaires institutionnels



Partenaire media

PARISart